WWW.CASTERMAN.COM #29

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – HIVER 2010

DOCTEUR AGA, SA VIE, SON ŒUVRE

Célèbre mascotte du magazine *Elle*, le Docteur Aga devient un vrai personnage de bande dessinée, dans une suite de chroniques pétillantes de l'air du temps. Rencontre avec ses deux créatrices, Soledad et Alix Girod de l'Ain. p. 4

La vamp et la pétroleuse

Une journaliste mène l'enquête, sur les traces de Mireille Balin, vamp du cinéma français. C'est Dolor *de Catel et Paringaux.*

Dans Leningrad assiégée

Lutte majeure *ou la résistance héroïque de Leningrad en état de siège, avec le concours inattendu de son orchestre symphonique.*

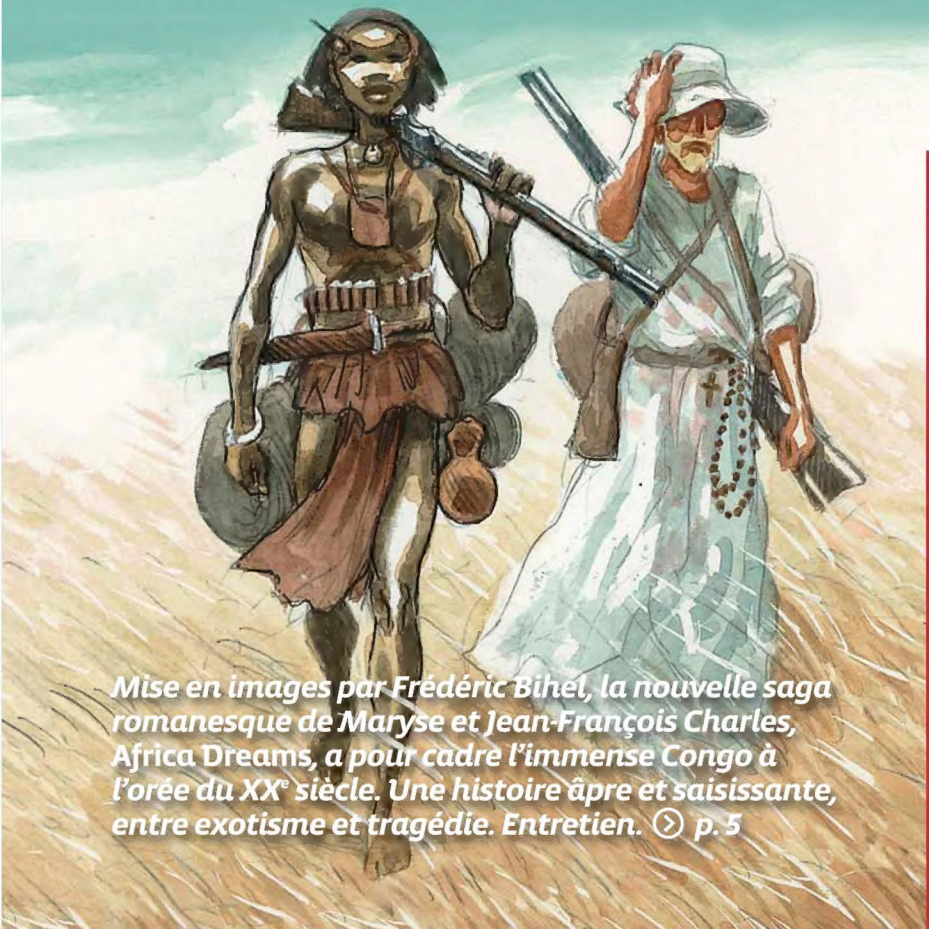
Demain, la guerre privatisée

3e volet pour Cyclopes, *la série d'anticipation qui imagine les conflits du futur proche. Entretien avec son scénariste, Matz.*

Obsessions made in U.S.A.

Swallow me Whole, *ou l'étrange histoire de deux jeunes américains hantés par leurs obsessions. Un sujet fort et un album intense.*

UNE ÉPOPÉE AFRICAINE



Mise en images par Frédéric Bihel, la nouvelle saga romanesque de Maryse et Jean-François Charles, Africa Dreams, *a pour cadre l'immense Congo à l'orée du XXe siècle. Une histoire âpre et saisissante, entre exotisme et tragédie. Entretien.* p. 5

LA PLANÈTE EN IMAGES

Deux grands noms de l'édition, Casterman et Lonely Planet, unissent leurs savoir-faire et leurs auteurs pour inventer une nouvelle génération de City guides. *Première salve avec 4 destinations phare : New York, Bruxelles, Rome et Venise.* p. 8

En direct de Liège

Rencontre avec Leslie Colson, ancien cheminot, passionné de bande dessinée, qui a repris en 2008 la librairie belge BDscope, à Liège.

Castermag' : Votre ville est un vivier d'auteurs de bande dessinée...

Leslie Colson : Oui, nous en avons beaucoup, non seulement à Liège mais aussi à Verviers. Notre région est sûrement l'un des fiefs de la BD européenne. Une grosse part de la production vient d'ici, avec un style classique, lié à l'école de Spirou. Je pense à **Marc Hardy**, **François Walthéry** évidemment, mais aussi à des auteurs plus jeunes comme **Ralph Meyer**.

Un coup de cœur Casterman ?

Sans hésiter : ***Le Télescope***, de **Van Hamme** et **Teng**, dont j'ai adoré l'optimisme. Se dire qu'on peut revivre à la soixantaine, trouver argent et jolie fille, alors qu'on est seul et que sa vie est un peu ratée, est une chose fantasmatique. J'ai apprécié que l'histoire se finisse bien... Cela devient rare.

Vous aviez aussi aimé *Airborne 44* ?

Un récit merveilleusement dessiné ! Et un super moment de détente car, comme nous l'expliquait **Philippe Jarbinet** quand il est venu dédicacer chez nous, il s'agit avant tout d'une histoire d'amour sur fond de guerre, contrairement à ce que suggèrent les couvertures.

Parlez-nous justement de vos dédicaces...

La rencontre avec un auteur est toujours une tranche de vie passionnante dans notre métier. Nous organisons 3 à 4 séances de dédicaces par mois. Nous faisons tout pour qu'elles restent conviviales. Nos clients prennent rendez-vous, chacun se met à son aise, flâne dans le magasin, puis est appelé par moi ou par l'auteur. Les gens apprécient.

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)1 55 28 12 06
Casterman Benelux :
Canterstein 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 29 – janvier 2010 · 978 2 203 03446 4
Pack de 25 exemplaires : 978 2 203 03447 1

INTERVIEW MARC VILLARD

Happy Slapping, mode d'emploi

D.R.
Marc Villard

Ambiance noire pour la nouvelle collaboration du dessinateur Jean-Philippe Peyraud et de l'écrivain Marc Villard : Happy Slapping, ou l'histoire d'une quête de père sur fond de violence aveugle et de déshérence sociale. Entretien.

Castermag' : Avant d'être une bande dessinée, *Happy Slapping* a d'abord été l'un de vos romans...

MARC VILLARD : Oui, le livre a été publié à l'automne 2008 chez **Joëlle Losfeld** sous un autre titre, *Bird*, qui faisait directement référence au surnom de l'un des principaux personnages de l'histoire, un saxophoniste. Pour son adaptation en bande dessinée, nous avons opté pour un titre différent, afin de ne pas laisser penser qu'il pouvait s'agir d'une biographie de **Charlie Parker**.

Justement, quelle est l'intrigue de *Happy Slapping* ?

Il y a deux intrigues parallèles qui finissent par se rejoindre. La première est celle d'une jeune femme à la recherche de son père, un ancien musicien qui l'a abandonnée enfant, et devenu depuis un sans-abri. Elle s'est engagée dans l'action sociale, dans l'espoir de le retrouver. Le second fil de l'histoire implique une bande de jeunes qui passent à tabac deux SDF et filment toute la scène avec un téléphone portable, afin de la diffuser sur internet. Mais l'affaire dérape : l'une des victimes meurt, et le téléphone portable est égaré dans la bagarre. Or son propriétaire est le fils d'un homme politique en campagne. Si le film est identifié et diffusé, le politicien peut mettre une croix sur sa carrière. Il faut donc d'urgence retrouver le téléphone portable...

> **« Le personnage du père saxophoniste m'a été inspiré par un musicien du métro parisien que j'ai longtemps croisé à la station Havre-Caumartin. »**

Est-ce une pure fiction ?

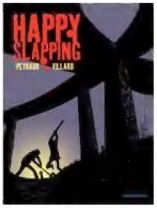
Oui, mais l'histoire intègre, comme souvent, des éléments piochés dans la vie réelle. Le personnage du père saxophoniste, par exemple, m'a été inspiré par un musicien du métro parisien que j'ai longtemps croisé à la station Havre-Caumartin, et que j'ai vu lentement décliner au fil des années. L'une des scènes de l'album, qui se déroule au crématorium du Père Lachaise, provient également d'une cérémonie funèbre à laquelle j'ai participé, et au cours de laquelle l'assistance a écouté **Bruce Springsteen** et **Elliott Murphy**. Dans *Happy Slapping*, c'est devenu une chanson d'**Adamo**.

Il y a aussi le thème de l'abandon du père...

... qui n'a pas surgi par hasard, c'est exact. La quête paternelle de mon personnage féminin est un peu la mienne : j'ai été moi-même, avec ma mère, abandonné par mon père biologique à l'âge de un an. Je n'en ai pas réellement souffert, dans la mesure où j'ai été élevé par un père adoptif, mais c'est le type d'événement dont on ne peut jamais tout à fait se déprendre. Il en reste toujours quelque chose.

Cette histoire décrit une réalité sociale dure. C'est une forme d'engagement ?

Je ne suis pas trop militant de ces choses-là, non, et je ne cherche pas à prendre mes lecteurs par la main pour leur asséner telle ou telle opinion. Mais je trouve que montrer le réel tel qu'il est, c'est bien. Après, à chacun de se forger son propre avis.



Un one-shot disponible en librairie en mars.

LUTTE MAJEURE, OU LA SYMPHONIE TRAGIQUE

Castermag' : D'où vient l'idée de cette bande dessinée ?

Borris : De l'émission de radio *Là-bas si j'y suis* diffusée sur **France Inter** en mai 2005. La dernière rescapée des musiciens qui ont donné un concert symphonique à Leningrad pendant le blocus allemand témoignait au micro de **Daniel Mermet** et de **Zoé Varier**. Nous avons été très impressionnés à l'écoute de ce reportage qui utilise dans son montage des extraits sonores de la *7e symphonie* de **Chostakovitch** pour ponctuer une histoire incroyable : celle d'un orchestre composé de gens mourant de faim, mais déterminés à résister jusqu'au bout au blocus. L'envie de raconter cela en bande dessinée a été immédiate.

Cette 7e symphonie en ut majeur a aussi une histoire incroyable...

Oui, **Chostakovitch** a commencé à l'écrire à Leningrad avant l'invasion allemande et elle devait plutôt être une charge contre **Staline** – pour autant que la musique puisse exprimer un point de vue politique. Elle a été achevée loin de la ville alors en plein blocus et lui a été dédicacée. Le fait que les événements historiques en aient fait une œuvre symbole de la résistance soviétique (donc, à l'époque, stalinienne) à l'ennemi nazi est un renversement étonnant et assez ironique.

Pour mener à bien ce récit historique, avez-vous dû fournir un gros travail documentaire ?

Céka a épluché *Les 900 jours, le siège de Leningrad* de **Harrison E. Salisbury**, un récit détaillé du blocus au jour le jour. La Maison des sciences de l'Homme a fait une exposition de photographies russes prises pendant le siège, qui ont pas mal conditionné le style graphique, très dense en noirs. J'ai eu aussi l'occasion de visualiser un film russe de 1957, *La Symphonie de Leningrad*, d'un dénommé **Agranenko**, que le seul distributeur français nous a aimablement prêté. Grâce à cela, les vues de la salle de la Philharmonie où s'est déroulé le concert sont assez proches de la réalité.

Pourquoi une imagerie animalière ?

Je dessine ces cochons anthropomorphes depuis longtemps. Sur ce projet, j'ai essayé avec des humains, mais le résultat manquait considérablement d'énergie. Cela permet également de garder une distance avec les faits historiques ; certaines réalités sont ainsi moins violentes, comme celle du cannibalisme...

CORNER

Hamlet 1977. Le fantôme d'un caïd criblé de balles demande à son fils de se venger des responsables de son assassinat. Sexe, sang et roman noir : un portrait au vitriol d'une famille mafieuse, par Frank Ravard et H. R. Vaughn.

Bloody September. Au cours de l'hiver 2000, l'enquête difficile d'un flic new-yorkais revenu de tout sur les traces d'un terrifiant *serial killer*. Un polar tendu, âpre et glaçant par Will Argunas, l'auteur de Missing et Black Jake.

En Palestine, au cœur du réel

Comment avoir des rêves lorsque l'on vit dans la Palestine d'aujourd'hui, enfermé à ciel ouvert ? C'est ce que raconte Maximilien Le Roy, jeune auteur engagé au plus près du réel, dans son premier album pour Casterman,* Faire le mur. *Entretien.

Castermag' : Votre travail, inscrit dans le réel, paraît proche des conceptions développées par des auteurs comme Joe Sacco ou Philippe Squarzoni...

MAXIMILIEN LE ROY : Ces deux auteurs font partie de mes références BD, en tout cas. Surtout le second, dont j'ai lu toute l'œuvre politique. Maintenant, mes influences premières seraient d'avantage à chercher du côté des livres classiques. Je fais un gros travail de lectures en amont. J'aime quand la charpente d'un travail s'inscrit dans le réel. Qui plus est dans des récits de ce type, car je crois que la fiction ne serait pas la plus à même de le retranscrire avec justesse.

En quoi le fait de rencontrer les autres, en séjournant dans d'autres pays, nourrit-il vos récits ?

Par envie et besoin. Je voyage dès que je peux, et systématiquement si j'ai à dessiner un pays en particulier dans un livre. Je ne pourrais pas réaliser des planches sans m'être imprégné auparavant des terres en question. Par exemple, pour dessiner mon album sur **Nietzsche**, j'ai fait un tour en Europe, dans les endroits où il a vécu : Allemagne, Suisse, Italie, etc. J'ai vraiment besoin de ce travail de repérage. Par souci du réel encore une fois. J'aurais le sentiment de passer à côté de la bonne sonorité, des bons mots, de la bonne couleur, si je me contentais de voir un pays ou un peuple uniquement par la photo ou le documentaire. D'autant que certaines histoires peuvent naître du voyage en lui-même : c'est le cas de *Faire le mur*. J'étais parti en Palestine et c'est au cours du voyage que j'ai fait la rencontre de Mahmoud, devenu personnage du livre et ami.

Un travail proche du documentaire, disponible en mars.

Qu'incarne le personnage de Mahmoud ?

Par goût, j'aime quand une histoire repose sur un individu, qui peut incarner des dynamiques collectives. Ça ne m'intéressait pas vraiment de parler de la Palestine en général, de faire une fresque historique. Il y a déjà mille livres instructifs là-dessus et je ne suis pas le plus légitime, n'étant pas historien. Et puis sa personnalité m'a très vite touché. Il aime la poésie, le dessin, la solitude, il a l'obsession de la liberté et, surtout, une approche d'une très grande dignité, qui vous colle des baffes d'humilité pour la vie, je crois. Ce qu'il a vécu est dur, mais il reste debout et refuse de pleurer sur son sort.

> **« Je fais un gros travail de lectures en amont. J'aime quand la charpente d'un travail s'inscrit dans le réel. »**

Le conflit entre Palestiniens et Israéliens vous interpelle plus que tout autre ?

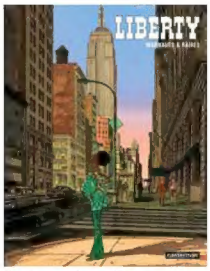
Ce conflit est central. Il est passé d'un domaine régional à l'international, pour des raisons et des enjeux qui dépassent, de loin, le petit cadre de la Terre promise. Rapports Nord-Sud, occident-islam, démocratie, droits de l'homme, colonialisme, impérialisme... La Palestine est un condensé de toutes ces problématiques contemporaines. C'est aussi, sans doute, le conflit le plus crispé, sur lequel la prise de risque est la plus forte. On a vu, en France, et dans le monde réduit de la bande dessinée, des pressions pour faire retirer du circuit un livre de **Joe Sacco**, justement. A titre plus personnel, je me suis rendu deux fois en Palestine et je ne peux cacher mon attachement pour ce peuple. D'où cette nécessité, vu que le dessin est mon seul moyen d'expression, d'en faire des livres et, si possible, de donner à voir des choses un peu trop tapies.

Quels sont vos projets ?

J'ai commencé *Tabula Rasa*, une histoire autour de la guerre d'Algérie. Et je vais me rendre au Vietnam pour préparer *Dans la nuit la liberté nous écoute...*, ou la vie d'un vieux monsieur français que j'ai rencontré et qui, quand il avait mon âge, la vingtaine, a rejoint la résistance vietnamienne durant la guerre d'Indochine.

Son nom est Liberty

Entre Afrique et Amérique, Warnauts et Raives retracent, sur une quarantaine d'années, l'attachant portrait de deux femmes attachées à conquérir la maîtrise de leur vie.



Une chronique de la fierté black.

Kinshasa, 1974. La jeune Tshilanda, fille du chef de la sécurité d'un grand hôtel international de la capitale zaïroise, vient d'avoir 16 ans. La petite fille s'est métamorphosée en une séduisante jeune femme qui attire tous les regards masculins. L'un de ces hommes, le très magnétique manager du groupe de **James Brown**, alors de passage au Zaïre, ne va faire qu'une bouchée de la naïve Tshilanda. La jeune fille est enceinte...

Il faut la faire quitter le Zaïre, éviter le scandale. Deux hommes, attachés l'un et l'autre à Tshilanda, vont l'aider dans cette entreprise: Edouard, un diplomate français de Kinshasa, et Mike, un musicien noir américain de Harlem, ancien G.I. du Vietnam devenu le batteur de **James Brown**. Grâce à l'alliance improbable de ces deux personnages, Tshilanda obtient une *Green Card* lui permettant de partir pour les Etats-Unis, où elle accouche d'une petite fille. Elle l'appelle Liberty. Dès lors, on suivra l'enfance, les années de formation puis les premiers pas d'adulte de Liberty, héritière de deux cultures, flanquée de loin en loin de ses deux mentors si dissemblables, Edouard le haut fonctionnaire fidèle et Mike le musicien dans l'âme, revenu de tous les combats. Après avoir ouvert un salon de coiffure afro à Harlem, Tshilanda décède, assassinée par un junkie, et Liberty titubera souvent sur le chemin de l'existence, assaillie par le doute, en butte aux exclusions tenaces que le monde blanc oppose aux personnes comme elle. Mais elle finira par trouver sa voie et ses attaches, via un personnage inattendu : le propre fils d'Edouard, Jérémie, qui l'accompagnera dans la découverte d'un nouveau rôle, celui de mère...

Du Congo de Mobutu à la nouvelle Amérique de Barack Obama, de Kinshasa à New York City, **Warnauts** et **Raives** retracent avec justesse, pudeur et affection quarante années de la vie d'une femme et de sa fille. A leur manière personnelle, parfois chaotique, elles incarnent les attentes, les rêves et les espoirs de toute une génération d'Afro-Américains souvent malmenés par l'Histoire. Peut-être bien que leur heure a sonné, enfin. Mais quoi qu'il en soit, à travers leur histoire touchante, nul doute que c'est bien la vie qui triomphe, irrésistible.

En librairie fin janvier.

PREVIEW

Noir et compagnie

Il fait froid cet hiver-là dans les Monts Ozarks, Arkansas. Et l'avenir est sombre pour la jeune Ree, 16 ans, et sa famille, à l'écart de tout dans la forêt. Jessup, le père, a disparu, après avoir hypothéqué la maison familiale en échange d'une libération conditionnelle. S'il ne se présente pas au tribunal le jour de son jugement, la maison sera saisie et les siens livrés à eux-mêmes. Comment survivraient-ils à cet hiver de glace, alors que la mère n'a plus toute sa tête et que les deux garçons sont trop jeunes pour se prendre en charge ? Ree, aînée de la fratrie, doit absolument localiser et ramener son père – ou, s'il est mort, retrouver son cadavre... *Un hiver de glace*, c'est l'univers âpre du grand romancier américain Daniel Woodrell, revisité avec brio par Romain Renard. Et l'un des trois titres de la collection Rivages/Casterman/Noir publiés qui seront publiés en avril, avec *Prisonniers du ciel*, de James Lee Burke, Marcelino Truong et Claire Le Luhern et *L'Ultime défi de Sherlock Holmes*, de Michael Dibdin, Jules Stromboni et Olivier Cotte.

Brèves

Indétrônable Léon

Une nouvelle édition fin mars pour le célèbre *Léon la Came* de Nicolas de Crécy et *Sylvain Chomet*, dans un format revu et une édition cartonnée. D'une envergure graphique exceptionnelle, récompensé dès sa parution initiale au milieu des années 90 par le Prix du meilleur album au Festival d'Angoulême, le livre est un modèle d'originalité et d'irrévérence. Le second volet de ce récit provocateur, sous-titré *Laid, pauvre et malade*, sortira en librairie en mai.

Une éclipse qui dure

Solidement installé dans le Top 5 des meilleures ventes de la collection Ecritures, *Petites éclipses* de Fane et Jim va connaître une nouvelle vie en librairie, sous la forme d'une édition luxe cartonnée. Cette histoire très humaine d'une petite bande de trentenaires partis admirer la grande éclipse de soleil dans le sud de la France bénéficie pour la circonstance d'une nouvelle couverture. Parution fin mars.

Impérial

Voici une facette inédite de l'inusable passion de Jacques Martin pour l'Histoire : le créateur d'*Alix* et *Lefranc* présente *Napoléon Bonaparte*, solide portrait en bande dessinée du plus célèbre personnage historique français. Cette biographie en images est signée Jean Torton pour les images et Pascal Davoz pour le scénario. Le tome 1 paraît en février.

Aventures antiques

Deux recueils d'*Alix* sont simultanément au menu du début d'année. *Les Aventures en Extrême-Orient* réunit deux des épisodes de la saga du jeune Gaulois (*Les Proies du volcan* et *L'Empereur de Chine*) et un volet des Voyages d'Alix (*La Chine*). Quant aux *Premières aventures*, il rassemble *Alix l'intrépide*, *Le Sphinx d'or* et le second tome des Voyages d'Alix consacrés à *L'Egypte*. Sortie le 6 janvier, au prix très compétitif de 15 euros.

Furuya, le retour

L'une des signatures les plus intéressantes de la collection Sakka revient au sommaire de l'actualité début janvier : Usamaru Furuya, déjà auteur de *La Musique de Marie* et du *Cercle du suicide*, est le brillant interprète graphique d'un recueil d'histoires courtes sur le thème générique du mal-être adolescent, *L'Age de déraison*. Ces récits très accrocheurs sont de l'écrivain et scénariste japonais Otsuichi (de son vrai nom Hirotaka Adachi), un spécialiste du fantastique et de l'horreur.

Interview Soledad & Alix Girod de L'Ain

Quand les filles jouent au docteur...

Vedette du magazine* Elle, *le Dr Aga devient une créature de bande dessinée. Aux commandes de cette série décapante, la journaliste Alix Girod de l'Ain, et son interprète graphique, l'illustratrice Soledad. Entretien à deux voix.

En librairie en mars.

Castermag' : Alors qui est ce fameux Dr Aga ?

Alix Girod de L'Ain : Je suis journaliste et ce personnage de fiction est en quelque sorte mon avatar. Je l'ai inventé il y a une dizaine d'années, à mes débuts dans *Elle*. Une des planches de l'album le raconte, d'ailleurs. Quand j'ai commencé dans le journalisme, la mode était aux articles d'experts. Chaque papier devait être adoubé, estampillé par un spécialiste. Un jour, la chose m'a agacée. Je me suis demandé au nom de quoi nous devions être contraints à cela, surtout dans des billets d'humeur. Résultat, je me suis improvisée spécialiste, en signant de mes initiales, comme tous les journalistes le font. Ainsi est né le Dr Aga.

Un médecin qui a du succès...

Aga : Avec ce personnage, je peux dire toutes les bêtises que je veux ! Et il y a des gens que cela amuse. Quand par exemple il a fallu déclarer à la Sécu un unique médecin référent, des lectrices m'écrivaient pour me dire qu'elles souhaitaient avoir le Dr Aga comme médecin traitant... J'étais flattée à mort ! Soledad est ensuite rentrée dans la partie. On lui a dit : « Il faut que tu dessines le Dr Aga ! » Mais elle me dessine telle qu'elle me voit, ou telle qu'elle voit le Dr Aga, alors que je ne suis pas du tout comme ça. Il est vrai que je suis rousse et pas très grande. Mais je n'attache jamais mes cheveux ! Soledad, elle, a décidé qu'elle avait envie de faire une petite natte au Dr Aga. Parce qu'elle aimait bien le personnage de Seccotine.

> **« Des lectrices m'écrivaient pour me dire qu'elles souhaitaient avoir le Dr Aga comme médecin traitant... J'étais flattée à mort ! »**

Le passage de l'illustration à la bande dessinée a-t-il représenté un grand changement ?

Soledad : Oui, énorme. Quand je reçois le texte du magazine *Elle*, je peux faire ce que je veux du texte d'Alix, je dois rebondir dessus en une seule image. C'est ainsi que j'ai inventé le Docteur, en m'inspirant légèrement d'Alix, en la réduisant en taille et en lui faisant de plus gros seins. Pour moi, c'est un personnage comme celui de Seccotine, dans *Spirou et Fantasio*. Quelqu'un de malicieux, très drôle. Une vraie fille. Et tout d'un coup, quand je passe à la bande dessinée, j'ai bien sûr le texte d'Alix, mais je dois le suivre de case en case. Même si je mets mon grain de sel, il me faut respecter son architecture, je ne peux pas faire n'importe quoi.

Aga : Je trouve que Soledad l'a super bien fait. Le personnage a un petit côté impertinent, mais pas vulgaire, un peu grotesque, mais attachant – plutôt qu'une espèce de Wonder Woman avec ses vestes à poches... J'ai une sainte horreur des journalistes un peu connus qui se prennent pour des stars. J'en ai vu tellement dans les rédactions, des gens qui se la racontent... Ce n'est pas possible ; il faut savoir rire de soi, d'abord.

Est-ce que vous livrez quelque chose de vous-même dans les histoires du Dr Aga ?

Aga : Oui, forcément. Le Dr Aga a son mari, son astre, qui ressemble à mon vrai mari dans la vie, ma muse, même s'il ne s'appelle pas Didier. Je suis issue d'une famille de filles, élevées chez les bonnes sœurs et, pour moi, les hommes ont toujours été mystérieux. Je regarde mon mari comme si je regardais une espèce étrangère. Avec un mélange de fascination, de contemplation et aussi de rigolade. C'est tellement différent, les rythmes biologiques d'un homme... Enfin, je ne les découvre pas aussi tardivement, parce que cela fait quand même longtemps que nous vivons ensemble, mais cela tient toujours du surnaturel de vivre avec quelqu'un de « l'équipe d'en face ».

Le Dr Aga s'adresse-t-il davantage aux filles qu'aux garçons ?

Soledad : Je pense que c'est exactement comme avec *Elle*. C'est-à-dire que ce sont les femmes qui l'achètent et les maris qui l'empruntent ensuite. J'ai fait lire des planches à mes copines, mais aussi à mes copains. Ils ont tous ri.

Aga : Je sais qu'environ un tiers du lectorat de *Elle* est composé d'hommes. Ils sont très réactifs, ils écrivent beaucoup. En général, c'est plutôt gentil, mais ils peuvent parfois nous reprocher l'image que le magazine donne d'eux. Pour moi, quand les lettres sont signées, c'est l'occasion de leur répondre, d'entamer un dialogue.

Pour la bande dessinée, j'espère que les hommes la liront, ou tout du moins qu'ils l'offriront à leur femme, leur mère ou leur petite amie.

Collection Écritures

Moi, Richard Sorge, agent soviétique à Tôkyô

Entre romanesque et réalisme historique, l'évocation parfaitement authentique du flamboyant Richard Sorge, espion soviétique à Tôkyô en 1941, et la découverte d'une dessinatrice allemande à suivre, Isabel Kreitz.

Tôkyô, 1941. Une musicienne allemande, Eta Harich-Schneider, vient d'arriver au Japon, où elle est accueillie par sa vieille amie Helma Ott, la femme de l'ambassadeur d'Allemagne. Officiellement, elle est venue au Japon pour les besoins d'une tournée dans l'Archipel. En réalité, elle est en disgrâce et a pris ses distances avec Berlin, où on la soupçonne de complaisance à l'égard des juifs.

C'est dans cette ambiance pesante, plombée par la paranoïa et l'hystérie nazies, qu'elle fait la connaissance d'un curieux personnage : Richard Sorge, un compatriote journaliste, familier de très longue date de l'Asie et installé au Japon depuis plus de dix ans, où il officie comme correspondant de la presse allemande. Sorge, qui peut se prévaloir de relations amicales avec l'ambassadeur Ott, est également un employé occasionnel du service de presse de l'ambassade. A ce double titre, il est extrêmement bien informé, bien introduit, et n'ignore rien, ou presque, des jeux diplomatiques complexes qui se nouent et se dénouent à Tôkyô.

Forte personnalité, Sorge n'hésite pas à afficher avec véhémence son hostilité aux opinions et attitudes nazies. C'est aussi un alcoolique notoire et un homme à femmes. Par attirance mutuelle autant que par rejet de la solitude et de l'ennui, Richard Sorge et Eta Harich-Schneider nouent bientôt une relation amoureuse intense, qui heurte le souci de respectabilité affiché par la communauté occidentale de Tôkyô.

C'est dans ce contexte agité, avec en toile de fond les graves événements d'une guerre dans laquelle le Japon ne s'est pas encore ouvertement engagé, que Sorge s'implique plus radicalement qu'il ne l'a jamais fait. Mis au courant par hasard des détails de l'opération Barbarossa – c'est-à-dire l'invasion de l'Union Soviétique par l'Allemagne –, imminente, il en informe les Russes, s'imaginant ainsi provoquer l'échec et la chute d'Hitler. Staline ne tiendra pourtant aucun compte des avertissements de Sorge et celui-ci, repéré par le contre-espionnage japonais, est arrêté. Il sera pendu en 1944, avant d'obtenir vingt ans plus tard, à titre posthume, le statut officiel de « héros de l'Union Soviétique ».

Parfois évoqué au cinéma et objet de plusieurs livres biographiques, le parcours fascinant de **Richard Sorge**, personnage romanesque mais parfaitement authentique, n'avait pas encore été traité en bande dessinée. Au fil d'un album très dense (quelque 250 pages) et d'une précision documentaire remarquable, la dessinatrice allemande **Isabel Kreitz** en livre un portrait subtil et attachant, sur un mode naturaliste qui sied impeccablement au sujet. Elle livre au passage une évocation pas si courante de la société japonaise de l'époque, ainsi qu'une riche analyse des enjeux géopolitiques qui ont conduit à l'engagement de l'empire japonais au sein des forces de l'Axe.

Lauréate en 1997 du prix du meilleur auteur de bande dessinée au Festival de Hambourg, la dessinatrice allemande **Isabel Kreitz**, née en 1967, et déjà auteure de plusieurs albums, n'avait encore jamais été traduite en français. **L'Espion de Staline** paraît en janvier.

La destinée tragique d'un homme hors du commun, par un auteur de talent.

Au Congo, du plus profond des ténèbres

Interview Maryse & J.-F. Charles

Entre aventure et Histoire, Maryse et Jean-François Charles renouent le fil romanesque dans Africa Dreams. Avec Frédéric Bihel au dessin, ils y retracent la stupéfiante et véridique odyssée du Congo belge. Entretien.

Castermag' : Dans quelles circonstances avez-vous élaboré *Africa Dreams* ?

Jean-François Charles : Nous avions mis au point la trame générale de cette histoire il y a quelques années, mais l'opportunité de la mettre en images ne s'était pas concrétisée. Ce qui l'a nourrie au départ, ce sont en partie nos souvenirs d'enfance – qui sont d'ailleurs partagés par de nombreuses personnes en Belgique. Nous avons presque tous connu, dans notre environnement, des expatriés belges du Congo qui revenaient périodiquement en Europe pour les vacances, et qui nous épataient par leur niveau de vie, leurs voitures, leurs chemises à manches courtes – c'était une nouveauté, alors – ou les sagaies et les masques qui décoraient leurs maisons. Ils étaient un peu nos Américains à nous ; on les appelait systématiquement les Congolais.

Maryse Charles : Il y a eu aussi l'influence des communautés de pères spiritains auprès desquels nous avons suivi notre scolarité. Nombre de ces pères avaient été missionnaires au Congo ou s'apprêtaient à l'être ; partir évangéliser l'Afrique était vraiment perçu, à cette époque, comme une aventure. Il y avait, enfin, le célèbre Musée colonial, à Tervueren ; presque un lieu de pèlerinage pour tous les enfants belges, qui s'y rendaient en voyage scolaire. C'est ce musée, avec son très grand éléphant, son immense pirogue et son impressionnante statue du Roi Léopold II, que nous mettons en scène au début d'*Africa Dreams*.

La figure de Léopold II occupe une place éminente dans ce premier volume, *L'Ombre du roi*…

Maryse Charles : C'est en développant notre scénario d'origine que nous avons croisé la route de ce personnage historique, et qu'il nous a happés par la dimension incroyable de son parcours et de sa relation avec le Congo, sa propriété personnelle…

C'est-à-dire ?

Jean-François Charles : Nous connaissions la version officielle de la trajectoire de Léopold II – « le roi bâtisseur qui a donné le Congo à la Belgique » –, mais seulement dans ses grandes lignes. Quand on dépasse l'hagiographie et qu'on rentre dans le détail de ce qui s'est vraiment passé sur place en Afrique, c'est une autre histoire !

Maryse Charles : Certains contemporains ont raconté ce qu'ils avaient vu – des Européens comme le consul britannique de l'époque à Boma, Roger Casement, ou le journaliste Edmund Morel, des personnages que nous faisons d'ailleurs apparaître dans notre récit – et c'est ahurissant. Des exactions, des crimes et des massacres sans nombre, et partout le travail forcé, dans des conditions atroces. Pour faire pression sur certaines populations afin qu'ils acceptent d'aller récolter le caoutchouc sauvage très loin en forêt, on les menaçait de livrer leurs familles et leurs villages aux tribus cannibales – ce qui d'ailleurs est parfois arrivé… Et tout cela pour nourrir la rapacité de Léopold II, son obsession de faire de l'argent à outrance.

Jean-François Charles : Même Stanley, qui au-delà de sa légende d'explorateur était lui-même un type sans scrupules et, disons-le, une crapule, était impressionné par la cupidité de Léopold. Il est difficile d'affirmer que le roi a directement ordonné les crimes qu'a suscités son avidité. Mais on peut dire avec certitude qu'il les a laissés commettre, en toute connaissance de cause. Au terme de cette exploitation forcenée du Congo, Léopold avait atteint son but, et amassé la 3e fortune mondiale !

> **« Au terme de cette exploitation forcenée du Congo, Léopold avait atteint son but, et amassé la 3e fortune mondiale ! »**

Pourquoi n'est-ce pas vous, Jean-François, qui assurez le dessin d'*Africa Dreams* ?

Jean-François Charles : Parce que j'ai besoin de temps pour les autres projets qu'avec Maryse nous souhaitons développer. S'embarquer dans le dessin d'*Africa Dreams*, c'était ne rien faire d'autre pendant plusieurs années, et cela ne correspondait pas à ce que je désirais privilégier.

Maryse Charles : Et puis, il faut souligner qu'avec **Frédéric Bihel**, qui signe les images d'*Africa Dreams*, nous avons trouvé un partenaire à part entière, avec qui s'est établie une connivence, une vraie relation de confiance. Le projet l'a séduit dès le début, et il s'y est profondément investi.

***L'Ombre du roi* n'est qu'un premier épisode, que prévoyez-vous pour la suite ?**

Maryse et Jean-François Charles : Au moins trois volumes, mais les options restent ouvertes pour en faire davantage, le cas échéant. Comme dans *India Dreams*, la série entremêle l'aventure, l'histoire et l'exotisme. Il est certain que nous nous attacherons au personnage du jeune séminariste de ce premier volume, en creusant son éveil à la sensualité et la remise en question de sa vocation catholique. L'époque de Léopold II restera donc au premier plan, mais il n'est pas exclu que l'on progresse plus loin dans le temps. La période coloniale, ne l'oublions pas, s'étend jusqu'aux années soixante.

Frédéric Bihel, dessinateur complice

Frédéric Bihel, né en 1965 en Normandie et impliqué professionnellement dans la bande dessinée depuis près de vingt ans, n'est pas un nouveau venu dans l'univers de **Maryse** et **Jean-François Charles** : il avait déjà signé la mise en images de ***L'Afghan – Massoud***, paru chez Casterman en 2006 dans la collection Rebelles. Auparavant, **Bihel** avait dessiné ou cosigné une quinzaine d'ouvrages, dont les séries ***Les Héritiers du soleil*** (avec **Didier Convard** et **Thomas Mosdi**), ***Malienda*** (en collaboration avec **Xavier Josset** et **Thomas Mosdi**) et ***Le Secret de l'Arche*** (avec **Samuel R.**), chez Glénat. Plus récemment, il est également l'auteur avec **Pierre Makyo** de l'album ***Exauce-nous***, sorti en 2008 chez Futuropolis.

L'Ombre du roi, *premier volume d'une trilogie, sortie en librairie en mars.*

AU TEMPS DES COLONIES

Léopold II, la prospérité sanglante

Bref rappel de l'histoire coloniale du Congo belge, qui sert de toile de fond à Africa Dreams.

Si *Africa Dreams* fait l'événement, c'est aussi parce qu'au-delà de la fiction, la série se donne à voir comme une passionnante évocation de l'incroyable histoire du Congo belge. On l'a souvent oublié aujourd'hui, mais cet immense pays fut d'abord la propriété personnelle du Roi des belges, Léopold II. Il y avait investi une part importante de sa fortune personnelle, notamment en finançant les expéditions de l'explorateur Stanley, et cherchait frénétiquement à rentabiliser son investissement.

Ce sera la source de l'incroyable âpreté des mandataires royaux, libres de tout faire ou presque, hors de tout système légal, pour exploiter les territoires et les populations à leur disposition – et, du même coup, l'origine des malheurs des Congolais.

L'entreprise, bien sûr, prenait pour prétexte la mission « civilisatrice » du monde des Blancs. Politicien très habile, Léopold II « justifia son entreprise par le noble but de lutter contre l'esclavage (quitte à remplacer ce dernier par le travail forcé…), d'apporter la civilisation, d'imposer l'ordre et le sens du travail (…) », ainsi que le note la spécialiste de l'Afrique centrale **Colette Braeckman** dans sa postface à *Africa Dreams*.

Le réel rattrapera pourtant le souverain, bientôt vilipendé dans toute l'Europe pour les innombrables exactions commises par ses représentants au Congo. Le plus surprenant sans doute est que Léopold II n'ait lui-même jamais mis les pieds dans sa propriété personnelle. Paradoxalement, le Roi des Belges, dont les ambitions et les appétits de grandeur dépassaient de si loin les capacités et les frontières étroites de son petit royaume, aura rarement voyagé.

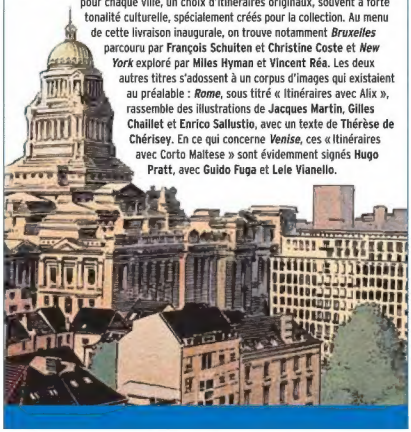
CATEL & PARINGAUX

DOLOR

Mireille Bailly, illustration de Catel - Dolor, par Catel et Paringaux © Casterman 2010

En route !

Quatre titres inaugurent la nouvelle collection de guides de voyage coéditée par **Casterman** et **Lonely Planet**. La collection se destine à un public de lecteurs amateurs de découvertes et adeptes de courts séjours. Tous les titres proposent, pour chaque ville, un choix d'itinéraires originaux, souvent à forte tonalité culturelle, spécialement créés pour la collection. Au menu de cette livraison inaugurale, on trouve notamment ***Bruxelles*** parcouru par **François Schuiten** et **Christine Coste** et ***New York*** exploré par **Miles Hyman** et **Vincent Réa**. Les deux autres titres s'adossent à un corpus d'images qui existaient au préalable : ***Rome***, sous titré « Itinéraires avec Alix », rassemble des illustrations de **Jacques Martin**, **Gilles Chaillet** et **Enrico Sallustio**, avec un texte de **Thérèse de Chérisey**. En ce qui concerne ***Venise***, ces « Itinéraires avec Corto Maltese » sont évidemment signés **Hugo Pratt**, avec **Guido Fuga** et **Lele Vianello**.



Interview Nadia Gibert & Didier Ferat

Des villes et des hommes

Pour la première fois, des auteurs de bande dessinée sont au générique d'une collection de guides de voyages. Lancés par Casterman et Lonely Planet, ces City guides novateurs proposent un autre regard sur de grandes villes du monde. Explications des deux éditeurs mobilisés sur le projet.

Castermag' : Dans quelles circonstances cette collaboration inédite entre un éditeur de bande dessinée, Casterman, et un éditeur de guides de voyages, Lonely Planet, a-t-elle vu le jour ?

Didier Ferat : De façon presque fortuite. L'une de nos initiatives a servi de déclencheur, je crois : nous avions mis en place une formule de Bourse des voyageurs afin de récompenser les projets de voyage les plus originaux. L'un des projets gagnants émanait de lecteurs qui, grâce à **Lonely Planet**, avaient pu voyager sur les traces de *Corto Maltese*. De là à imaginer des livres de voyage adossés à des univers de bande dessinée, il n'y avait qu'un pas, que nous avons franchi à l'issue d'une réunion avec **Casterman**, l'éditeur de **Corto**.

> « Des itinéraires choisis, de façon à faire apparaître chaque destination sous un nouvel angle, hors des sentiers battus. »

Nadia Gibert : L'intuition de **Lonely Planet** nous a tout de suite séduits, et s'est presque aussitôt imposée comme une évidence. De même que se sont imposées, tout aussi naturellement, les premières destinations qu'il nous faudrait traiter.

Mais vous avez fait le choix de mettre en avant des villes plutôt que de privilégier des pays. Pourquoi ?

Didier Ferat : Dans l'univers des voyages et du tourisme, le secteur en plus fort développement est celui des courts séjours. Lorsqu'on ne dispose que de quelques jours devant soi, on part volontiers à la découverte d'une ville, pas forcément d'un pays tout entier.

Nadia Gibert : Et cela correspondait bien à ce que nous souhaitions demander aux dessinateurs mobilisés sur le projet : nous proposer une vision vraiment originale, personnelle et approfondie de chaque destination traitée. C'était parfaitement envisageable s'agissant d'une ville, mais plus complexe à mettre en œuvre à une échelle plus vaste.

L'idée-clé de la collection est de proposer des itinéraires...

Didier Ferat : Des itinéraires choisis, oui, de façon à faire apparaître chaque destination sous un nouvel angle, hors des sentiers battus. Nous avons systématiquement privilégié l'originalité. Pour New York par exemple, nous avons particulièrement mis en avant les quartiers de Brooklyn et du Queens, ce que ne font pas les autres guides.

Nadia Gibert : Et pour chaque ouvrage, nous avons constitué des « couples » confirmés, très légitimes : un dessinateur et un rédacteur forte-

Interview Renaud De Heyn

Conrad revisité par la bande dessinée

Inspiré par* Le Nègre du Narcisse *de Joseph Conrad,* Vent debout *propose un regard nouveau sur l'œuvre de l'écrivain. Et révèle un Renaud De Heyn habité par son sujet.

Castermag' : Êtes-vous un lecteur familier de Joseph Conrad ?

Renaud De Heyn : Comme **Stevenson**, **Kessel** ou **London**, **Conrad** a mené une vie d'aventures et de voyages avant d'utiliser son expérience pour ses écrits. Ces auteurs m'ont souvent accompagnés lors de mes propres voyages. J'ai lu *Le Nègre du Narcisse* au Yémen et j'ai tout de suite pensé à une adaptation. Mais j'avais mes carnets de voyage au Pakistan en chantier. Le temps a passé, l'envie est restée.

De quoi parle le roman ?

Il est inspiré de la première traversée de **Joseph Conrad** en tant que matelot. **Conrad** apporte une dimension psychologique forte au roman d'aventure. Les personnages sont métamorphosés par ce qu'ils vivent, par les gens qu'ils rencontrent et qu'ils côtoient. Un voyage ne laisse jamais indemne, c'est une initiation. A fortiori au cours d'une traversée à bord d'un voilier au XIXe siècle.

Quels sont les figurants de ce récit ?

A cette époque, il est difficile de constituer un équipage de véritables marins, dont la vie est très dure. Le capitaine le complète par ce qu'il trouve dans les ports. Des hommes qui embarquent presque par hasard, pour ne pas crever de faim, pour fuir quelque chose, ou simplement pour effectuer la traversée. Une classe sociale des plus basses, qui vient d'un peu partout, des Scandinaves, des Hollandais, des Anglais... et Patience.

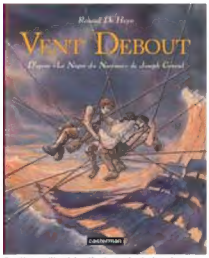
> « Un voyage ne laisse pas indemne, c'est une initiation. A fortiori lors d'une traversée en voilier au XIXe siècle. »

Le seul Noir à bord...

C'est cela. A l'époque de cette histoire, ça ne fait pas très longtemps que l'esclavage a pris fin. Nous sommes au début de l'ère industrielle, les mouvements sociaux commencent à se développer. C'est ce personnage qui constituera le pivot du récit. Mais il est flou, on ne parvient pas vraiment à saisir qui il est vraiment, ni pourquoi il est si arrogant. Il est seul, différent. Et au milieu de ces conditions de travail extrêmement dures, alors que chacun est nécessaire à la survie de tous, il se débrouille pour qu'on s'occupe de lui.

Comment mener un huis clos sur plus de cent pages ?

C'est un huis clos particulier. On est sur un bateau, totalement livré au temps qu'il fait. J'ai réuni énormément de documentation sur les voiliers de cette époque et je suis allé dessiner le bateau-musée de Dunkerque. J'ai aussi dessiné le ciel quotidiennement, pendant presque un an, pour développer mon vocabulaire graphique, trouver des lumières. Pour apporter de l'air au huis clos, comme l'a fait **Conrad** . Ses descriptions de la mer sont fantastiques, et m'ont poussé à montrer le mieux possible à quel point elle peut être belle et dangereuse. C'est d'ailleurs une des choses qui m'a donné envie de l'adapter. Je croyais que sa qualité d'écriture allait me porter mais, en fin de compte, c'était plutôt à moi de porter **Conrad**. C'est surtout là que s'est trouvée la difficulté : me réapproprier le roman.



Sortie en librairie dès le mois de janvier.

Festival

Angoulême 2010

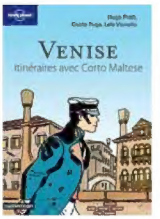
Les auteurs Casterman seront présents en nombre au 37e Festival d'Angoulême. Revue des troupes.

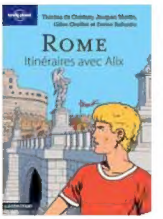
La nouvelle édition du Festival international de la bande dessinée, 37e du nom, ouvre ses portes fin janvier (du 28 au 31), et une fois encore **Casterman** y sera présent en force.

Les spectacles vivants du Festival, points forts de l'événement, feront la part belle aux auteurs **Casterman**, d'une part avec ***Cinémonstre*** d'**Enki Bilal**, au théâtre vendredi 29 à 21 h (le dessinateur-cinéaste y revisite sur scène un montage vidéo inédit de ses longs métrages de cinéma, avec la complicité du musicien **Goran Vejvoda**) et d'autre part avec ***Contes et légendes du monde obscur***, un récit musical illustré de **François Schuiten** et **Benoît Peeters**, également sur la scène du théâtre samedi 30 à 11 h, avec la participation live du musicien **Bruno Letort**.

Les désormais célèbres Concerts de dessin (sur la scène du théâtre chaque jour du Festival, à 14 h) accueilleront de leur côté trois auteurs du catalogue **Casterman** : **Tanxxx**, **Jean-Louis Tripp** et **Bastien Vivès**. Enfin, au théâtre toujours, on pourra aussi assister, lors de la soirée d'ouverture du Festival jeudi 28, à la présentation en avant-première et en public, hors compétition, de ***Dolor***, le nouvel album de **Catel** et **Paringaux**. Côté compétition, **Casterman** est également bien présent avec cinq albums en piste au sein de la Sélection officielle (***Droit du sol*** de **Charles Masson**, ***Britten et Associé*** de **Hannah Berry**, ***Magasin général 5*** de **Loisel** et **Tripp**, ***Manioka*** de **NkodeM** et ***James Bond – Les Origines : Silverfin***, de **Kev Walker** et **Charlie Higson**). Les festivaliers pourront aller à la rencontre de ces auteurs au sein de l'Espace de la Sélection officielle : **Hannah Berry** le 28 à 17 h, **Loisel** et **Tripp** le 29 à 11 h, **Charles Masson** le 30 à 16 h 15 et **NkodeM** le 31 à 16 h 15. A noter qu'un album **Casterman** est en course dans la Sélection Jeunesse: ***Bjorn le Morphir*** de **Gilbert** et **Lavachery**.

Côté exposition, on pourra découvrir les planches du ***Roi banal*** de **Kyung-eun Park**, ancien lauréat du Prix Jeunes Talents, et côté film assister en présence de l'auteur à la projection de ***Génération Baru*** de **Jean-Luc Muller**, samedi 30 et dimanche 31 au théâtre, et de ***Loisel & Tripp, traits complices*** (29 et 30 à 17 h 30, même endroit). Enfin, bon nombre d'auteurs seront présents au Festival pour dédicacer leurs albums sur le stand **Casterman**, dont **Christian De Metter**, **Jacques Ferrandez**, **Jeanne Puchol**, **Marc Villard** et **Jean-Philippe Peyraud**, **Warnauts** et **Raives**, **Gaël De Meyere** et **Matz**, **Emmanuel Moynot**, **Philippe Jarbinet**, **Roger Seiter**, **Steven Dupré**, **Isabel Kreitz**, **Nate Powell**...





ment impliqués dans leur sujet et travaillant vraiment ensemble sur le terrain, comme **Miles Hyman** et **Vincent Réa** à New York ou **Christine Coste** et **François Schuiten** à Bruxelles. On rejoint la notion d'auteur telle que **Casterman** l'a toujours privilégiée dans son approche de la bande dessinée et du livre en général.

Quelle est, dans ce contexte, la fonction du dessin ?

NADIA GIBERT : Il n'est absolument pas là pour remplacer la photographie, mais bien pour incarner le regard des auteurs, l'esprit avec lequel ils nous font découvrir la ville qu'ils ont parcourue. A New York par exemple, **Miles Hyman** a beaucoup insisté sur les personnages, les êtres humains, alors que c'est souvent l'architecture qui, dans cette ville, focalise les regards. De même, pour Bruxelles, **François Schuiten**, très investi dans sa ville, a vraiment mis en avant ses coups de cœur.

DIDIER FERAT : En complément, nous avons tenu à préserver les codes et repères habituels des guides de voyage : cartographie soignée, onglets, encadrés, autant d'éléments qui assurent à chaque volume une forte identité visuelle.

Vous proposez pour commencer quatre destinations à fort potentiel : New York, Bruxelles, Venise, Rome. Quelles seront les suivantes ?

NADIA GIBERT : Nous n'avons pas encore arrêté de rythme de publication bien défini, mais trois autres titres sont déjà en chantier : Marrakech par **Jacques Ferrandez** et **Olivier Cirendini**, Florence par **Nicolas de Crécy** et **Elodie Lepage**, Prague par **Guillaume Sorel** et **Christine Coste.**

BANDE DESSINÉE ARGENTINE

L'Hypnotiseur, entre burlesque et onirisme

Fable attachante aux couleurs du rêve et de l'introspection, L'Hypnotiseur nous permet de découvrir l'univers singulier d'un tandem d'auteurs argentins à suivre de près.

Monsieur Arenas promène sa carcasse nonchalante dans les rues de Buenos Aires, de l'hôtel Las Violetas, où il loge, au Teatro Real, où il officie. Arenas est hypnotiseur et son métier singulier lui vaut un chapelet de rencontres tout aussi singulières : un commissaire de police qui veut interroger un voleur de banques devenu subitement fou pour connaître l'endroit exact de sa planque ; l'assistante d'un magicien qui craint la jalousie meurtrière de son employeur ; ou encore une notable déchue qui souhaite expertiser une peinture pour en connaître la valeur. Tous passent par le savoir-faire professionnel de l'hypnotiseur, qui démêle les fils ténus séparant la vérité du mensonge, voire de la fantaisie onirique.

Mais les « enquêtes » que mène Arenas l'éloignent un temps seulement d'un passé douloureux. Il ne trouve plus le sommeil, en effet, depuis qu'un confrère lui a volé ses rêves. Arenas devra affronter non sans mal les souffrances enfouies dans sa mémoire – le grand amour qu'il a perdu à jamais dans sa jeunesse – et combattre enfin son ennemi lors d'un duel assez improbable…

L'univers des Argentins **Valiente** (dessin) et **De Santis** (scénario) jongle entre le burlesque cinématographique des **frères Coen** et une peinture sociale qui s'attache à décrire les méandres de la nature humaine. Le personnage de l'hypnotiseur, une espèce de clown triste, est vite entouré de seconds rôles attachants et parmi eux, Monsieur Salinero, gérant de jour de Las Violetas. C'est avec ce petit homme débonnaire que débute et se conclut le récit. Un être foncièrement altruiste, dont les propos ponctuent d'une humeur joviale les intrigues parfois cyniques d'Arenas. « Le rêve, c'est la vie ! », dit-il un jour, ou « C'est bien pour les cas désespérés qu'il existe de l'espoir ! », un autre jour.

Composé de huit chapitres, *L'Hypnotiseur* bénéficie d'un traitement graphique exceptionnel. Le travail de **Valiente** fait littéralement plonger son lecteur dans un petit théâtre de papier où les décors, souvent les mêmes mais traités sous un angle à chaque fois différent, rivalisent de justesse et d'originalité avec une galerie de figures marquantes. Une œuvre forte, à n'en pas douter.

Un surprenant one-shot.

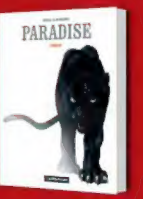
casterman BD HD

FOCUS

Haute Densité

LE TUEUR - PREMIER CYCLE, TOME 2

Le premier tome Haute Densité de ce mois de janvier 2010 est le prolongement d'une précédente parution. Il s'agit en effet du second volet de l'intégrale du *Tueur*, de Jacamon et Matz. Au menu, les deux épisodes qui constituent le cycle 2 de la série, *Les Liens du sang* et *La Mort dans l'âme*, assortis de 16 pages de croquis préparatoires inédits.



PARADISE - L'INTÉGRALE

Paradise, une histoire de Sokal réalisée avec Bingono, a pour cadre la Mauranie, un lointain pays de jungles tropicales où le roi Rodon attend l'arrivée de sa fille, qu'il n'a pas vue depuis dix ans. Mais l'avion qui la convoie depuis l'Europe est abattu par les rebelles, en guerre ouverte contre le roi. Cette intégrale regroupe les 4 volumes de la série.

FOG - INTÉGRALE, TOME 1

Autres signatures, autre univers, voici *Fog*, surprenante série mêlant polar et Histoire. *Fog* se déroule au cœur du Londres des années 1870, alors que la bonne société britannique se passionne pour les spirites et le paranormal. Impeccablement stylés, le dessinateur Cyril Bonin et le scénariste Roger Seiter réinterprètent les arcanes classiques de l'investigation policière. Le premier tome de cette intégrale contient les quatre premiers volumes de la série : deux histoires complètes à savourer sans modération.

CANARDO - INTÉGRALE, TOME 1

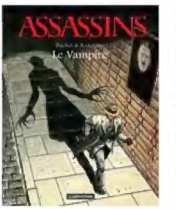
Canardo est en première ligne ! Le premier volume de l'intégrale des aventures du personnage préféré de Sokal rassemble les trois premières histoires de la série : *Le Chien debout*, *La Marque de Raspoutine* et *La Mort douce*. Une excellente manière de se replonger dans la tonalité si particulière de cette série animalière, entre humour grinçant et clairs-obscurs façon roman noir.

COLLECTION LIGNE ROUGE

Alerte au vampire

Après le docteur Petiot, toujours dans la série Assassins, l'évocation biographique d'un criminel fameux, terreur de l'Allemagne des années 20 : le vampire de Düsseldorf. Des frissons signés Jeanne Puchol et Rodolphe.

Deuxième livraison pour la série *Assassins* initiée il y a quelques mois par le duo **Jeanne Puchol** (dessin) et **Rodolphe** (scénario), dans la collection **Ligne Rouge**. A l'instar des biopics au cinéma, cette série propose une suite de portraits biographiques (indépendants les uns des autres, mais réunis par leur thématique commune) consacrés à des criminels hors du commun. Certains de ces assassins sont célébrissimes, d'autres de quasi-inconnus ; tous ont en partage d'avoir existé et, surtout, d'avoir exercé sur leurs semblables une irrépressible fascination.



Histoire complète en un volume.

Après un premier volume remarqué, *Le docteur Petiot*, évocation glaçante du Serial Killer français **Marcel Petiot** (guillotiné à Paris au lendemain de la Seconde Guerre mondiale), **Puchol** et **Rodolphe** se déplacent légèrement dans l'espace et dans le temps pour raconter la sanglante « carrière » d'un autre criminel de légende : **Peter Kurten** (1883 - 1931), celui qu'on a surnommé « le vampire de Düsseldorf ». Ce petit monsieur, vivant en apparence une vie tranquille auprès de son épouse, terrifia littéralement la ville allemande de Düsseldorf et ses environs à la fin des années vingt. Pyromane, violeur, sadique, il assassina plus de vingt personnes, s'acharnant à les mutiler et entretenant d'étranges correspondances (dont des poèmes) avec la police ou les proches des victimes.

Enfin capturé après une très longue traque, il avoua adorer boire le sang et écouter le bruit que faisait celui-ci en coulant sur le trottoir. Exécuté en 1931, il servit de modèle au cinéaste **Fritz Lang** pour son film *M le Maudit*, devenu l'un des classiques du cinéma mondial. Le récit de cette singulière existence est également l'occasion de décrire un contexte étrange : celui de l'Allemagne entre les deux guerres, en pleine crise, à la recherche de son identité, mais également riche d'une culture novatrice et foisonnante. *Le Vampire* paraît en février.

Brèves

Au fil des Cités Obscures

La nouvelle édition de l'ensemble du cycle des *Cités obscures* se poursuit en ce début d'année, avec la parution en février de *La Route d'Armilia*. Cette histoire, qui rend un hommage en forme de clin d'œil aux grands récits d'évasion pour la jeunesse, occupe une place un peu à part dans l'œuvre de *François Schuiten* et *Benoît Peeters*, puisqu'elle conjugue textes, illustrations et planches de bande dessinée. Trois histoires inédites ont été adjointes au récit principal spécialement pour cette nouvelle édition, intitulée *La Route d'Armilia et autres légendes*.

Signé Dumontheuil

Initialement publié en 1996, *Qui a tué l'idiot ?* fait partie de ces livres rares couverts de prix dès leur sortie. Première contribution de **Nicolas Dumontheuil** au catalogue de Casterman, cette fable picaresque et tonique avait décroché coup sur coup le Prix René Goscinny et le Prix du Meilleur album au Festival d'Angoulême, et, dans la foulée, suscité un joli succès public. Entre fantastique, humour et suspense, ce surprenant récit bénéficie d'une nouvelle édition, en librairie dès le mois de février.

Hugo Pratt célébré

Dans le prolongement des nouvelles éditions des aventures de Corto proposées par Casterman ces derniers mois, trois ouvrages signés Hugo Pratt sont au menu du début d'année 2010. Deux d'entre eux s'inscrivent dans la saga du marin maltais : ***La Maison dorée de Samarkand*** et ***Les Helvétiques***, numérotés respectivement tome 11 et tome 13. Le troisième, ***Saint-Exupéry, le dernier vol***, est aussi l'ultime histoire signée par le maestro avant sa disparition, et rend un hommage touchant à la figure mythique de l'auteur du *Petit Prince*. Sortie dès janvier.

Geluck tous azimuts

Un festival **Philippe Geluck** dans l'actualité de ce début d'année 2010, avec plusieurs parutions attendues. Rendez-vous d'abord début janvier, avec la sortie simultanée de quatre volumes des aventures du Chat en petit format. Il s'agit de ***L'Affaire Le Chat***, ***Et vous, Chat va ?***, ***Le Chat a encore frappé*** et ***La Marque du Chat***, numérotés respectivement tomes 11, 12, 13 et 14. Le Chat réapparaît ensuite un peu plus tard, début mars, avec un album surprenant : une version du ***Chat est content*** en bruxellois. Enfin, toujours en mars, à noter la sortie d'une nouvelle édition d'***Un peu de tout***, l'un des trois albums qui, avec ***Made in Belgium*** et ***Le Petit Roger***, compose « la trilogie encyclopédique » de **Geluck**. A ne pas manquer !

FOCUS

Swallow me Whole

UNE FORTE PERSONNALITÉ

L'auteur de *Swallow me Whole*, Nate Powell, est né aux Etats-Unis, dans l'Arkansas, en 1978. Il crée des bandes dessinées depuis l'âge de 14 ans. Diplômé d'une école d'arts visuels en 2000, il mène de front un triple parcours d'auteur, d'éditeur et de musicien (il a joué dans plusieurs groupes punk et fait occasionnellement du hip-hop). Depuis une dizaine d'années, il travaille également auprès d'adultes souffrant de troubles du développement.

OBSESSIONS INTIMES

Ruth et Perry sont demi-sœur et demi-frère. Ces ados américains, ordinaires en apparence, nourrissent d'étranges obsessions intimes qui en font des individus un peu à la marge. Ruth voue un culte secret aux nombreux insectes qu'elle conserve dans des bocaux, à la recherche d'une révélation mystique qui serait liée à leur ordonnancement sur ses étagères. Perry perçoit la voix de son crayon-sorcier, sous la direction de qui il vit régulièrement de frénétiques « crises de dessin ».Dans un registre graphique voisin de *Blankets* de Craig Thompson, Nate Powell mène cette histoire grave et déroutante sur un ton très personnel, qui chemine lentement entre ombres et visions.

UNE PEINTURE ORIGINALE DU MONDE TROUBLÉ DE L'ADOLESCENCE

Swallow me Whole retrace le passage douloureux de l'enfance à l'âge adulte du frère et de la sœur, en s'attardant plus particulièrement sur cette dernière, happée par la puissance de ses visions intérieures, à mesure que son emprise sur le réel s'estompe. Deux êtres complexes et complices, presque fusionnels, dont Nate Powell s'attache à suivre le cheminement incertain, habités qu'ils sont par leur fantôme, presque hallucinés parfois, et constamment tentés par la fuite dans l'imaginaire. Loin des clichés, une passionnante exploration du monde troublé de l'adolescence, tout en finesse et en fragilité.

UN ROMAN GRAPHIQUE COUVERT DE PRIX

Espace d'accueil privilégié des romans graphiques chez Casterman, la collection Ecritures s'imposait pour l'édition française de *Swallow me Whole*, lauréat de plusieurs prix aux Etats-Unis. Publié en 2008, le livre de Nate Powell lui a en effet valu d'obtenir l'année suivante le Ignatz Award de l'artiste le plus remarquable de l'année, ainsi que le Prix Will Eisner 2009 du meilleur roman graphique. *Swallow me Whole* a également été finaliste du Prix du meilleur livre du *Los Angeles Times*, premier roman graphique à bénéficier d'une telle distinction depuis le mythique *Maus* d'Art Spiegelman, en 1992.

COLLECTION SAKKA

Les héritiers de *Blanco*

Près de quinze ans après sa fantastique cavalcade, l'histoire de* Blanco *se poursuit à travers celle de sa descendance. Espionnage, manipulations génétiques et grands espaces : un spectacle total signé Taniguchi !

Une star reprend du service ! Près de quinze ans après ses premières aventures, le chien Blanco créé par **Jirô Taniguchi** revient sur le devant de la scène. Ou plutôt, ce sont ses chromosomes qui reviennent : Blanco, le chien génétiquement modifié, a eu des petits, qui ont hérité de ses talents très particuliers...

Mais reprenons, pour les lecteurs qui n'auraient pas nécessairement suivi le début. Nous sommes en 1996. **Casterman**, historiquement l'un des premiers grands éditeurs généralistes à s'intéresser à la bande dessinée japonaise, fait paraître dans sa toute nouvelle collection **Manga** les deux premiers volumes d'un grand récit d'aventures sur fond de nature sauvage : *Le Chien Blanco*, de **Jirô Taniguchi**.

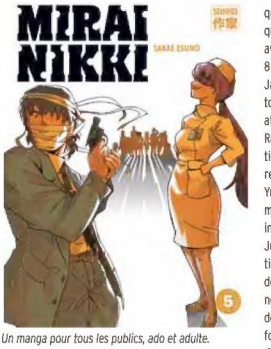
L'histoire relate la fuite d'un grand chien blanc à travers les étendues glacées du Grand Nord américain. L'animal, Blanco, s'est échappé d'un laboratoire militaire de l'ancien bloc soviétique où, après avoir modifié ses gènes, on l'a élevé pour en faire une machine de guerre. Ceux qui l'ont ainsi manipulé veulent absolument soit le capturer soit l'éliminer. Mais Blanco, mettant en œuvre des capacités guerrières absolument prodigieuses, réussit malgré tout à leur échapper.

L'histoire s'était provisoirement arrêtée là, **Jirô Taniguchi** ne donnant pas de suite à la saga. Aujourd'hui pourtant, à des années de distance, celle-ci reprend, pour deux volumes dont voici le premier, à paraître début février. Au début de ce tome 3, inédit, on apprend que Blanco, avant de disparaître, a eu le temps de féconder une louve sauvage. Deux louveteaux sont nés, et semblent manifester d'incroyables capacités physiques, typiques de leur géniteur. Avertis de leur existence, les militaires qui ont créé Blanco veulent évidemment mettre la main sur sa descendance. Tout est en place pour que la poursuite puisse recommencer...

FORMAT POCHE

Survivre à tout prix

***Cinquième volet pour* Mirai Nikki, *la série à suspense de l'auteur japonais Sakae Esuno. Son jeune héros Yukiteru doit absolument survivre à un infernal* Survival Game.**



Un manga pour tous les publics, ado et adulte.

Un nouvel épisode à paraître début février, le cinquième, pour *Mirai Nikki*, la traque trépidante menée par **Sakae Esuno**. Lancée l'an dernier au début de l'été (avec en prime la présence de son auteur en personne à Japan Expo), cette série attendue a connu un excellent démarrage et, forte de ce bon accueil, continue désormais sur sa lancée. A noter que la traduction française n'est qu'en faible décalage de publication avec l'original japonais : le volume 8 de la version originale a paru au Japon il y a six mois, tandis que le tome 6 de *Mirai Nikki* en français est attendu pour juin prochain.

Rappelons l'arrière-plan scénaristique de la série : un adolescent renfermé et livré à lui-même, Yukiteru, a choisi de se détacher du monde en privilégiant l'univers intérieur fantastique qu'il s'est créé. Jusqu'à ce que l'une de ses créations imaginaires, Deus, lui propose de lui dévoiler l'avenir par téléphone portable interposé... Le parcours de Yukiteru, dès lors, prendra la forme d'un effrayant *Survival Game*, l'une de ces féroces compétitions où les participants doivent absolument s'éliminer les uns les autres, car au terme de la course, il ne peut y avoir qu'un seul survivant !

Rythme, suspense, danger : si la célèbre série *Battle Royale* est la première à avoir introduit avec succès le concept de *Survival Game*, assurément *Mirai Nikki* le perpétue avec panache. Action !

Dolor ou la quête du père

***Catel et Paringaux inaugurent une collaboration inédite avec* Dolor*, vibrant récit de filiation et d'abandon hanté par la figure de l'actrice française déchue, Mireille Balin. Une rencontre inattendue, exigeante, que la dessinatrice et le scénariste évoquent pour* Castermag'.**

Castermag' : Vous avez l'un et l'autre un riche parcours dans la bande dessinée, mais vous n'aviez encore jamais collaboré. Lequel de vous deux est d'abord allé vers l'autre ?

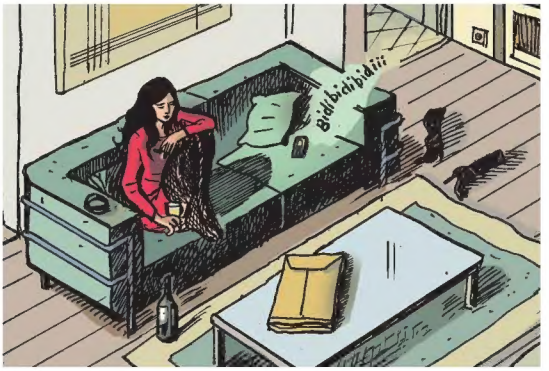
PHILIPPE PARINGAUX : Il me semble que c'est moi, au dernier Festival d'Angoulême. Je me suis retrouvé, alors que je dédicaçais *Le Sang des voyous* avec **Loustal**, assis juste à proximité de cette fille à ma gauche, et j'ai commencé à la baratiner...

CATEL : En fait, je crois que l'initiative de notre rencontre professionnelle vient de **José-Louis Bocquet**, scénariste de *Kiki de Montparnasse*. C'est lui qui, le premier, a suggéré l'idée que notre « mariage » pourrait donner quelque chose d'intéressant.

Intéressant, mais aussi hasardeux. Car le moins que l'on puisse dire, c'est que vos univers d'auteur sont très dissemblables...

CATEL : J'irai même plus loin : nos personnalités paraissent a priori presque antinomiques. C'était un vrai défi.

PHILIPPE PARINGAUX : Et un défi stimulant : associer un écrivain sérieux à une dessinatrice qui met en scène des filles à queue-de-cheval en scooter !



CATEL : Ce qui en effet s'est avéré délicat, c'était de trouver un terrain commun. Je voulais une histoire qui soit différente et originale pour moi, mais en même temps, l'univers de **Philippe Paringaux** étant spontanément très noir, il me paraissait indispensable d'atténuer un peu cette noirceur. M'embarquer pour quasiment deux ans de travail sans la moindre lueur d'espoir ne me semblait pas envisageable.

PHILIPPE PARINGAUX : J'ai éclairci mon côté sombre, **Catel** a noirci son côté clair.

Avez-vous trouvé aisément le bon registre ?

CATEL : Il nous a fallu un moment, et pas mal d'allers-retours. Philippe est revenu vers moi à plusieurs reprises avec des versions de l'histoire encore trop sombres, que je lui demandais à nouveau d'alléger.

PHILIPPE PARINGAUX : Je dirais même que notre échange s'est poursuivi pratiquement jusqu'au départ du livre à l'imprimerie. Jusqu'au bout, j'ai repris et retouché certains dialogues, pour être certain d'avoir les mots justes.

Catel et Paringaux, une collaboration inédite. Sortie en mars.

> **« L'univers de Philippe Paringaux étant spontanément très noir, il me paraissait indispensable d'atténuer un peu cette noirceur. »**

CATEL : C'est le côté très perfectionniste, très investi de Philippe. Il est incroyablement professionnel.

PHILIPPE PARINGAUX : Mais c'était un régal, aussi, car je n'avais jamais pratiqué un tel échange auparavant. Mes collaborations précédentes avec **Jacques de Loustal** étaient très différentes, le lien moins assidu. Pour *Dolor*, Catel m'a sans cesse poussé à la remise en question.

Le fait de traiter, au fil de cette œuvre de fiction, du destin tragique de l'actrice française Mireille Balin a-t-il été choisi d'emblée ?

PHILIPPE PARINGAUX : Oui, à peu près. J'ai ressorti de mes tiroirs un ancien projet de documentaire sur **Mireille Balin**, inabouti, et je m'en suis servi pour nourrir cette histoire.

CATEL : Ce que j'ai demandé à Philippe, dès le début, c'est de me parler du sujet qui était pour lui le plus important au monde. Et ce sujet, c'est l'abandon, qui est le cœur du livre. La figure de **Mireille Balin**, actrice déchue à la suite de sa liaison célèbre avec un Allemand pendant la guerre, y joue un rôle, important, mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est le parcours de l'héroïne qui donne son nom au livre, *Dolor*, une jeune femme d'aujourd'hui lancée sur les traces du père qui l'a abandonnée enfant. Un épisode qui fait aussi partie de la biographie personnelle de **Philippe Paringaux**.

PHILIPPE PARINGAUX : Mais c'était inconscient. Moi, ballot, je me racontais que *Dolor* était une pure fiction, puisque le personnage principal était une fille... C'est bien une fiction, en effet, mais ça n'a pas empêché **Catel** d'y voir clair à mon sujet.

C'était important, que le personnage principal soit une femme ?

CATEL : Pour moi, c'était même indispensable. Le personnage de *Dolor*, pour ce qui me concerne, est une sorte de trait d'union entre l'univers de *Kiki de Montparnasse* et une autre biographie historique féminine, très documentée, dont j'ai entrepris la réalisation, à paraître l'an prochain. Il m'aurait été très difficile de mettre en scène un homme.

La mise au point du personnage de *Dolor*, tant d'un point de vue narratif que graphique, a-t-elle suscité des difficultés particulières ?

CATEL : Cela n'a pas été de soi. Au début, Philippe trouvait la version que j'en proposais trop austère, il la voulait plus sexy. J'ai été d'accord pour en faire une femme plus séductrice, mais à condition qu'on n'y perde pas l'essence de notre sujet.

PHILIPPE PARINGAUX : **Catel** a insisté pour que j'en fasse un personnage moins dur que je ne l'avais imaginé, avec raison : même avec ses défauts, il fallait tout de même qu'on puisse finir par la trouver sympathique. C'est très représentatif de la nature de notre travail sur ce livre ; nous avons sans cesse eu à cœur de nous ajuster l'un à l'autre. Nous équilibrer.

NEWS

... Les auteurs Casterman ont la cote chez les producteurs de cinéma. Après *Les Aventures d'Adèle Blanc-sec* et *Quartier lointain*, c'est *Le Transperceneige* de Rochette, Lob et Legrand qui va s'incarner sur grand écran, et c'est le réalisateur coréen Bong Joon-ho (*Memories of Murder*, *The Host*) qui est à la manœuvre, avec un budget de 30 millions d'euros. Scénario en principe terminé fin 2010 et début de tournage en 2011, pour une sortie espérée en 2012 ... Deux autres titres Casterman ont été optionnés par Warner : *Cyclopes* de Jacamon et Matz et, du même Matz avec Colin Wilson, *Du plomb dans la tête* ... Le producteur de sucre Beghin-Say s'apprête à utiliser l'effigie d'Adèle Blanc-sec qui apparaîtra dès mars sur une boîte de sucre collector ...

Des nouvelles d'Abraham

Cette rubrique vous propose de suivre au fil des numéros de Castermag' la réalisation d'un album dans son intégralité. À chaque numéro, nous vous donnerons donc, images inédites et propos des auteurs à l'appui, des nouvelles de l'ouvrage que nous avons ainsi choisi d'accompagner. Depuis notre numéro 26, nous levons le voile sur un ambitieux projet : l'adaptation en bande dessinée, sous la direction de Jean David Morvan, du best-seller de Marek Halter, *La Mémoire d'Abraham*. Voici quelques indications supplémentaires sur ce travail de grande envergure.

Dans les coulisses d'un album

Deux étapes d'une même page, la planche 26, respectivement au stade de la construction et du croquis, sans décors, puis dans une version encrée et achevée, avant la mise en couleur. L'auteur de *La Mémoire d'Abraham*, l'écrivain **Marek Halter**, apparaît périodiquement au fil du récit dans son propre rôle, comme l'un des protagonistes de l'histoire qu'il raconte.

ATTENTION, TRAVAUX !

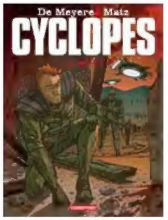
Au cœur du monde antique

Un crayonné poussé des deux premiers strips de la planche 20 du tome 1. Le dessinateur, **Ersel**, met en images de façon réaliste la dureté de l'existence quotidienne dans le monde antique, et la violence qui y règne.

(à suivre)...

Guerre et show biz : c'est déjà demain

Troisième volume pour la série* Cyclopes*, mis en images par un nouveau dessinateur, Gaël De Meyere, qui prend la suite de Luc Jacamon. Etat des lieux avec Matz, scénariste et créateur de cette histoire de politique-fiction.



Trois volumes déjà parus.

Castermag' : Quand vous avez débuté *Cyclopes*, envisager de confier un conflit militaire international à une ou plusieurs sociétés privées pouvait prêter à sourire. Ce n'est plus le cas aujourd'hui...

MATZ : Quand j'ai commencé à penser à *Cyclopes*, la guerre en Irak n'avait pas débuté et on ne parlait pas de Blackwater – devenue Xe– comme on en parle aujourd'hui, même si des choses sur la proximité géographique entre le siège de cette société et Washington DC faisaient déjà tiquer. Ce n'est en somme qu'une évolution naturelle, quoique contre nature. Je me suis toujours informé et documenté sur ces sujets, ne serait-ce que parce que je travaille pour une entreprise de jeux vidéo et que nous produisons des jeux de guerre comme *Ghost Recon*. *Cyclopes* est un peu le jeu que je n'ai pas pu faire, repensé pour la bande dessinée.

> **« Cyclopes est un peu le jeu vidéo que je n'ai pas pu faire, repensé pour la bande dessinée. »**

Pensez-vous qu'un tel scénario puisse se produire dans notre réalité future ?

C'est une évolution presque naturelle et somme toute assez prévisible – je ne pense pas être particulièrement visionnaire. Il n'est pas nouveau d'avoir recours à des mercenaires, la différence réside dans l'ampleur du phénomène. Cette nouvelle façon de faire en révèle plus sur nous-mêmes que sur nos ennemis. *Cyclopes* parle de ces dérives, de la compromission qu'elles impliquent et des questions que peuvent se poser des individus pris dans un tel engrenage.

En vous lisant, on pense à certains classiques de politique-fiction comme *Le Prix du danger* de Robert Sheckley ou *Rollerball* de William Harrison

Je n'ai pas lu ces nouvelles, mais j'ai vu les films qu'elles ont inspirés. Effectivement, *Rollerball* est une histoire passionnante qui parle de compromission, de conscience, et d'ambigüité, puisque le spectacle et le business qu'il génère sont photogéniques, et font appel au voyeurisme. Aux Etats-Unis, des shows TV en reprennent d'ailleurs un peu le principe, en plus soft. Comme quoi la bêtise est sans limite... En terme de références cinématographiques, *Starship Troopers* et *Capricorn One* me seraient venus plus spontanément à l'esprit ; j'adresse d'ailleurs un gros clin d'œil à ces deux films dans les albums.

Dans *Cyclopes*, vous suggérez une collusion totale entre intérêts militaires, économiques et médiatiques...

Absolument. Je me rends compte que cela occasionne un mélange plutôt riche, mais c'est aussi ce qui maintient l'ensemble : on privatise les opérations militaires et les opérateurs privés se financent en broadcastant les images de la guerre... C'est un cercle vicieux plausible, non ?

Ce troisième épisode se recentre sur un groupe de soldats qui se rebelle. Leur meneur, Douglas Pistoia, c'est un peu Spartacus...

Oui. *Cyclopes* est à la fois l'histoire de ce monde qui déraille et de l'éveil à la conscience d'un personnage, Douglas, et de son groupe. Douglas est le héros, mais c'est bien un groupe qui agit et qui est le principal protagoniste du récit. Un destin commun les unit.

Quelle est la logique géostratégique qui vous a conduit à traiter d'un conflit sud-américain, à la frontière entre l'Argentine et le Chili ?

Le choix de ce lieu est assez arbitraire. Je voulais quelque chose d'éloigné de nos conflits actuels, pour renforcer l'abstraction. Ce qui compte, c'est ce qui se passe, pas où cela se passe. Parce que l'histoire se répète, quel que soit l'endroit.

Ce nouvel album est dessiné par De Meyere, c'est un tournant dans la série ?

Mener de front *Le Tueur* et *Cyclopes*, c'était un peu trop pour **Luc Jacamon**. Il a choisi de privilégier *Le Tueur*. Et **Gaël De Meyere** est entré en piste. Je ne le regrette pas, parce qu'il fait du très bon boulot, avec son compère **Benjamin Strickler** aux couleurs. C'est dans le prolongement du style de Luc, mais avec des différences... Je pense que ce sont des garçons dont on reparlera.

Un petit mot sur le dénouement, qui devrait avoir lieu l'année prochaine ?

Ah ben non, ce serait un *Spoiler* ! Bon, disons que je pense avoir concocté une surprise que nous n'avons pas souvent vue en bande dessinée.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Canardo bon pied bon œil
Le privé créé par Benoît Sokal reprend du service ! Pour sa 19e aventure, l'irrésistible Canardo devient, bien malgré lui, le chaperon de jumeaux mal élevés, héritiers de l'immense fortune de feu le parrain de la mafia belge. Ça promet...

Lefranc, signé Taymans
Très inspiré dans sa reprise du célèbre personnage créé par Jacques Martin (*Le Maître de l'atome*, puis *Londres en péril*), André Taymans signera dès ce printemps (en mai) le dessin d'un nouvel album de Lefranc. Quand on vous dit que ça promet...

Au cœur de la Régence
L'apparition d'une nouvelle série historique, dont le décor est l'époque de la Régence, au début du XVIIIe siècle. Elle est signée Jérôme Deleers et Patrick Delperdange et s'intitule *Courtisanes*, ce qui n'est pas peu dire. Quand ça promet, ça promet...

Made in Japan
Sakae Esuno, l'auteur de *Mirai Nikki*, revient au sommaire de la collection Sakka avec une nouvelle série, *Hanako*, suite d'enquêtes sur les légendes urbaines d'aujourd'hui. La série est courte : quatre volumes et puis c'est tout, promis.

AVANT-PREMIÈRE

Quand Luc Besson rencontre Adèle Blanc-sec

Une silhouette féminine familière à tous les amateurs de bande dessinée s'apprête à ressurgir dans notre paysage. Elle est parisienne, pas commode, vit souvent la nuit, fume volontiers dans sa baignoire, a de curieuses fréquentations et gagne sa vie en écrivant des romans-feuilletons... Les fidèles de **Tardi** auront bien sûr reconnu le personnage d'*Adèle Blanc-sec*, qui s'annonce déjà comme l'une des vedettes de ce printemps 2010.

C'est sur grand écran que le rendez-vous est pris : *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-sec* devient en effet un long métrage de cinéma, avec la comédienne **Louise Bourgoin** (interprète notamment de *La Fille de Monaco* en 2008) dans le rôle-titre. A ses côtés un casting relevé, avec notamment **Mathieu Amalric**, **Jean-Paul Rouve** et **Gilles Lellouche.** Le film, très attendu, est réalisé par **Luc Besson**, qui met en images un scénario original principalement inspiré des deux premiers volumes de la série, *Adèle et la Bête* et *Le Démon de la Tour Eiffel*.

La sortie du film en salles est annoncée pour le 14 avril prochain.

C'est au même moment que sortira en librairie, chez **Casterman**, *Le Livre d'Adèle*. Proposé au format d'une bande dessinée, cet album original est une évocation très complète du personnage d'*Adèle* et de l'environnement créé par **Tardi** autour de son héroïne, nourri d'une riche iconographie issue à la fois du film et des albums de la série.

L'album est conçu et rédigé par **Nicolas Finet**, avec la participation de **Tardi**. Simultanément, une novellisation du film paraîtra également chez **Casterman** ; le roman est signé d'un comparse de longue date du créateur d'*Adèle*, l'écrivain et scénariste **Benjamin Legrand**. Il est notamment l'auteur du scénario de **Tueur de cafards**, une histoire conçue avec **Tardi** dans les années quatre-vingt, et récemment rééditée dans le cadre du recueil *New York Mi Amor*.

Dans le cadre de cette actualité *Adèle*, les huit premiers volumes de la série sont rassemblés dans quatre étuis collector.

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À THOMAS GILBERT